

La joie de Pâques

L'Évangile nous apprend ce qu'est la joie de Pâques : vous vous souvenez des deux disciples qui rentrent tout tristes et déçus chez eux après la passion. Quelqu'un les rejoint, s'intéresse à ce qu'ils vivent, et leur fait retrouver leurs racines : l'Écriture. Et puis, il refait le geste par lequel, au moment où on allait lui prendre sa vie, il l'a donnée. Alors, ils le reconnaissent, mais il a disparu de leurs yeux. Ils se rappellent que leur cœur a été tout brûlant tandis qu'il leur parlait. Et alors, ils sont remis en route : la rencontre du ressuscité les a transformés, leur a ouvert les oreilles et l'intelligence, leur a délié les jambes et la langue, les a remis en relation. Elle est là, la joie de Pâques. Dans le cœur tout brûlant et dans le dynamisme qui les propulse.

Ignace a fait cette expérience de découvrir la vraie joie - c'est même comme cela qu'il a commencé à s'apercevoir que Dieu était présent dans sa vie. Le Christ ressuscité, c'est pour lui, celui qui « console ». En invitant à le contempler, Ignace propose de demander la grâce de la joie pascale : « demander la grâce d'éprouver intensément allégresse et joie de la si grande gloire et joie du Christ ».

Il parle de la joie et de l'allégresse, qu'il qualifie souvent de « spirituelle », d'« intérieure ». La joie dont il s'agit, elle est à une profondeur bien autre que le plaisir. Non pas que le plaisir soit mauvais ! mais la joie de Pâques touche beaucoup plus profond en nous. Elle est allégresse, c'est-à-dire dynamisme, mise en mouvement. Le mot allégresse, il est porteur de cet empressement à aller retrouver les autres disciples, dans les Évangiles de la résurrection. Cette joie touche tout l'être, elle nous atteint au cœur, dans le lieu secret de notre relation au Seigneur, là où tout nous-même s'unifie, à la source en nous de la foi, de l'espérance et de l'amour. C'est ce qui fait que cette joie peut transparaître ; on disait d'Ignace qu'il avait les yeux allègres. Nous connaissons tous des personnes qui respirent la joie.

Cette joie, elle survient, imprévue, comme la résurrection. Elle a toujours quelque chose qui nous surprend. La joie du ressuscité a été façonnée par la souffrance de la passion qui a dépouillé Jésus, puis par la nuit et le silence du samedi saint qui l'a fait attendre dans le passage de la mort. La joie de Pâques, ce n'est pas une joie naïve, elle porte les marques de la croix ; elle nous est parfois donnée au cœur même de l'épreuve. De grands malades le disent parfois : leur corps se défait peu à peu et inexorablement, et ils peuvent vivre là de manière étonnante et mystérieuse quelque chose d'une joie ; un moine bénédictin de Tournay, atteint d'une maladie de Charcot, a dit cette expérience : sa vie corporelle se défaisait progressivement ; et en même temps il disait faire une expérience réelle de résurrection ; son espace de vie, sa vie elle-même se rétrécissait mais un espace intérieur inconnu s'ouvrait. Il arrive aussi que la contemplation de la Passion fasse découvrir une forme de joie très profonde, inconnue jusque-là. Évidemment, il ne s'agit aucunement d'appeler joie, naïvement ou de manière perverse, ce qui est souffrance, ni de soupçonner la joie donnée, encore moins de rester fixé sur la souffrance au lieu de s'ouvrir à cette joie. Le philosophe Paul Ricoeur parlait de « la joie du oui dans la tristesse du fini » ; c'est consentir à la vie plus profonde, au-delà ou à travers même l'épreuve et la peine. Au fond, la vraie joie, elle est toujours de l'ordre de la résurrection, inouïe comme elle. C'est la joie dont Jésus dit « votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22).

C'est ce qui peut aussi nous faire percevoir qu'elle est un don. Un plaisir, je le prends ; une joie, je la reçois. Avec ce qu'elle a de gratuit. C'est pour cela que nous pouvons la demander – peut-être notre prière est-elle plus habituée à parler à Dieu de ce qui nous est difficile. N'hésitons pas à demander la grâce de la joie.

Comme elle est un don, la joie est de soi communicative. Nous pouvons penser à des personnes que nous connaissons et qui sont joyeuses : leur proximité nous fait du bien. Mais souvent la joie se communique sans que la personne qu'elle habite la saisisse ou même parfois s'en rende compte elle-

même. La joie est toujours relationnelle, alors que le plaisir peut être solitaire. C'est justement une des caractéristiques de l'intériorité chrétienne : elle est ouverture, communication, communion.

Vous l'avez remarqué, Ignace invite à « demander la grâce d'éprouver intensément allégresse et joie de la si grande gloire et joie du Christ » ; c'est la joie du Christ qui est la joie solide. Cette assurance que « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ » comme dit st Paul. En lui demandant de m'unir à sa joie, je la reçois. Mais c'est aussi que la vraie joie, elle n'est pas « pour moi » ; elle m'est donnée mais non pas pour la posséder, sinon je la dénature ou même je la détruis ; elle m'est donnée pour m'habiter et pour se partager. La vraie joie est toujours décentrée et décentre de soi-même.

Nous pouvons, en cette période de Pâques, refaire l'histoire de nos vraies joies. Nous exercer à les reconnaître dans notre vie, à leur dynamisme, à leur profondeur, à leur ouverture. Les goûter avec le Seigneur. Reconnaître qu'elles viennent de lui et qu'elles nous donnent de le rencontrer. Contempler la vie du Christ à l'œuvre, même durant ce temps de pandémie, partout où des graines de don et de joie sont semées. Et nous essayer à demander au Seigneur de nous réjouir de sa joie de ressuscité.

Nous avons aussi à cultiver la joie : le pape François ne cesse de nous y inviter. Qu'est-ce que cela veut dire ? Tout simplement lutter contre toutes les pensées, paroles, comportements qui viennent l'attaquer, la mettre en doute, accaparer notre regard sur ce qui va mal. Et la meilleure façon de la cultiver, c'est de la reconnaître et de rendre grâce !

Sylvie Robert

Dimanche de Pâques 2021- RCF